Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 22 (1992)

Heft: 1

Rubrik: Messages œcuméniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Messages œcuméniques

Pasteur J.-R. Laederach
Abbé Jean-Paul de Sury

Les trois voies

L'homme est devant trois chemins pour agir sagement: la méditation, c'est le plus noble; l'imitation c'est le plus facile; l'expérience, c'est le plus amer. Confucius 551-479 av. J.-C.

La sagesse chinoise possède des profondeurs utiles aussi aux chrétiens. Les grandes religions ont toutes valeur certaine et enseignement profitable. Confucius est plus un moraliste qu'un spirituel. Mais comme il s'agit de déambuler «sagement» sur terre, sa morale comporte portée éternelle et universelle. Peut-être plus à la hauteur de la terre que du ciel. Salutaire quand même, pour le cheminement humain et son bonheur. – Le plus amer à ses yeux: l'expérience. Les jeunes vont au-devant de cette acquisition, qui leur réserve pas mal de surprises, heureuses parfois, douloureuses souvent, amères en quelques cas. Les aînés, se targuent volontiers de leur «expérience». Qui, selon eux, mérite respect, considération et leur acquiert, croient-ils, un certain rang et une vraie valeur. Le monde actuel pense-t-il encore ainsi? N'a-t-on pas coutume aujourd'hui de se «débarrasser» des «vieux», expérimentés peut-être, mais «dépassés», que les jeunes «loups» aiment éjecter? Voilà un côté amer de l'expérience. Un réaliste a prétendu que celle-ci ne fait pas des sages, mais des vieillards. Constatation douloureuse, combien vraie souvent. Sa valeur pédagogique ne peut-être niée. Heureux donc ceux qui savent tirer parti de leur(s) expérience(s). C'est toujours un élargissement magnifique de la connaissance, des aptitudes et de l'efficacité. – La deuxième voie, selon Confucius, c'est l'imitation. Celle-ci n'a de valeur qu'en fonction d'un modèle valable. A ce sujet, Proust a eu un mot assez dur: «l'instinct de l'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules.» Cependant, imiter demande souvent du courage. Vouloir imiter de grands chrétiens dans le don de sa personne, dans le dévouement inconditionnel, dans l'engagement total, n'est ni facile, ni rentable. – La troisième voie sapientiale, la plus noble, c'est la méditation, l'action de soumettre son esprit à une longue et profonde réflexion. A cet endroit, nous côtoyons le christianisme. Dont les grands penseurs et propagateurs ont tous passé par le creuset éprouvant et salvateur de la méditation. C'est la voie royale de la grandeur humaine. Qui conduit à la contemplation et à l'adoration. A la noblesse de la foi, à la force de la prière, à la lumière d'une vie autre. Il ne s'agit alors plus seulement de sagesse, mais de bonheur, car est «heureux l'homme qui trouve son plaisir dans la loi de l'Eternel et qui la médite jour et nuit». Psaume 1, 2. J.-R. L. ■

Réveil de la solidarité?

Lorsque l'on est né en Suisse ou dans d'autres pays occidentaux privilégiés, dans les années qui ont suivi la Deuxième Guerre mondiale, comment ne pas s'être imaginé, jusqu'il y a peu de temps, que le progrès était une chose irréversible, le bien-être un acquis définitif et l'avancée de la science un moyen de résoudre tous les problèmes?

Nous avons bénéficié, sous nos latitudes et durant les quarante dernières années, d'une telle période de «vaches grasses» qu'il est facile de comprendre pourquoi les plus jeunes générations – et même les moins jeunes – se sont habituées à considérer la paix et l'opulence quasiment comme un dû, comme des données de base de l'existence humaine.

Nous savions certes que de nombreux pays, dits du tiers monde, vivaient une expérience fort différente. Mais nous pensions, en toute sincérité, que leur pauvreté ou leurs guerres n'étaient que le fruit d'un retard culturel que les prochaines décennies n'allaient pas manquer de combler petit à petit.

Et nous redécouvrons soudain, à la faveur d'une récession économique qui commence à faire sentir sérieusement ses effets et devant la barbarie d'une guerre qui se déroule quasiment à nos portes, en Yougoslavie, que notre condition est bien fragile, notre richesse précaire, l'équilibre de notre pays plus instable que nous l'imaginions. Nous prenons à nouveau conscience que la vie est une lutte, un combat jamais achevé; que rien n'est jamais définitivement acquis et que nous sommes incapables de tout maîtriser, malgré les techniques les plus sophistiquées que nous avons maintenant à hotre disposition.

Cette redécouverte peut être un piège ou une chance. Un piège si nous pensons que lutter c'est se battre contre l'autre pour survivre à tout prix, dans un retour à une loi de la jungle infiniment plus cruelle et plus perverse que celle des animaux. Une chance si nous comprenons que nous ne sommes pas «self-supporting», que nous ne pouvons pas tirer seuls notre épingle du jeu, que nous sommes interdépendants les uns des autres. Il faut lutter, certes, mais dans le sens de prendre ses responsabilités pour tirer ensemble à la même corde: filles et fils de Dieu solidaires dans le combat de l'humain contre l'inhumain. J.-P. de S. ■